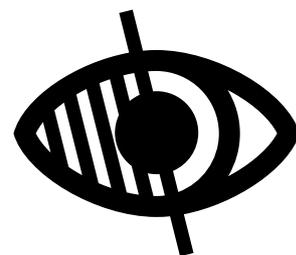
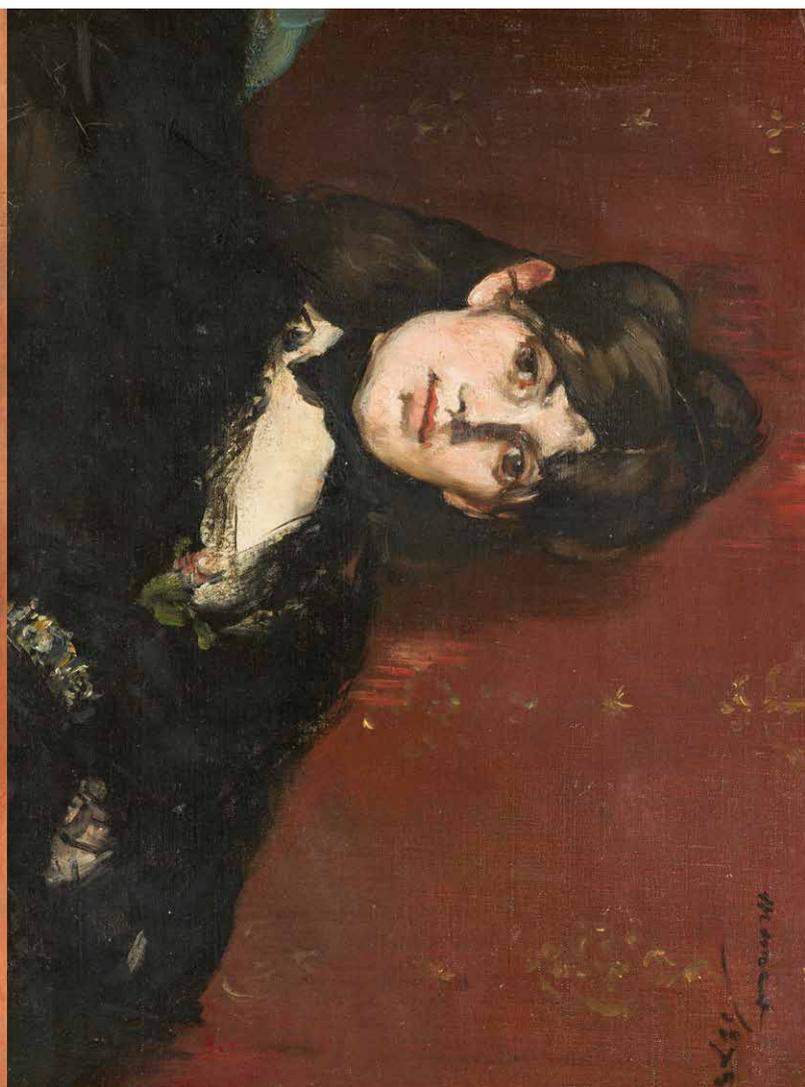
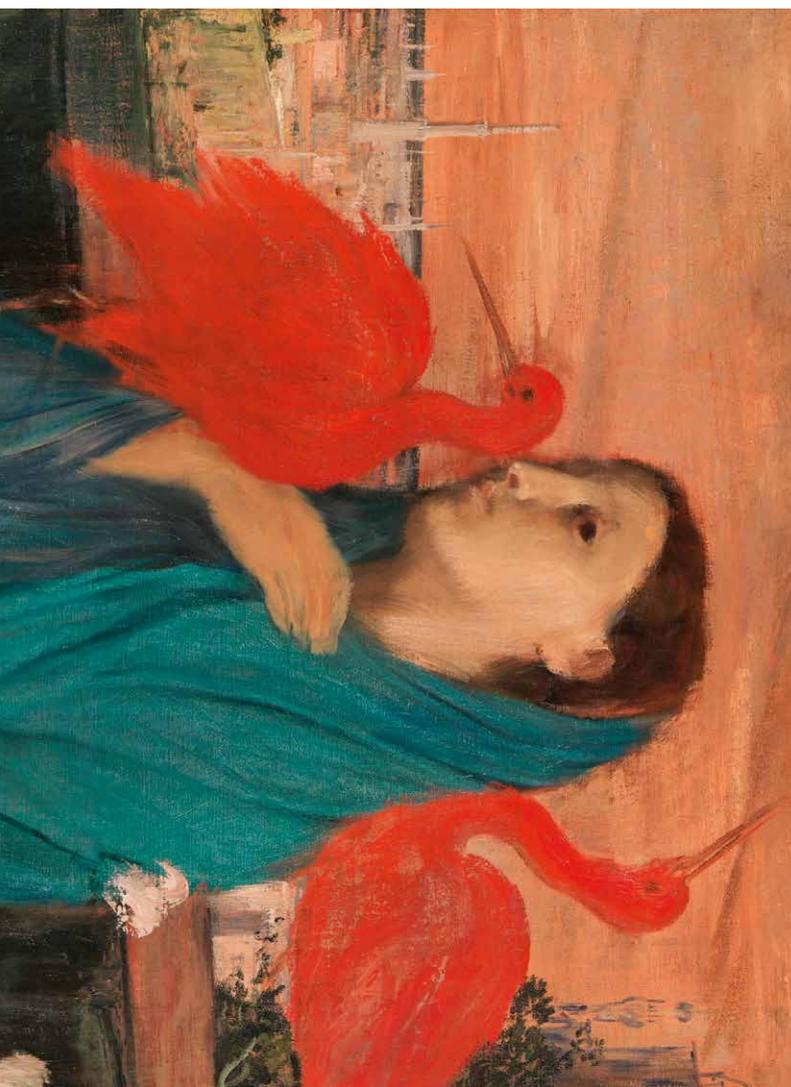


Adaptation des panneaux de salle



Manet / Degas

28 mars – 23 juillet 2023
Musée d'Orsay



Rapprocher Édouard Manet (1832-1883) et Edgar Degas (1834-1917), c'est chercher à comprendre l'un à partir de l'autre, en examinant autant leurs ressemblances que leurs différences, voire leurs divergences. Acteurs essentiels de la « Nouvelle Peinture » des années 1860-1880, ils ont bien des points communs : sujets et options stylistiques, lieux de vie ou d'exposition, marchands et collectionneurs sur lesquels ils appuient leurs carrières.

La biographie signale d'autres proximités, depuis le cercle de Berthe Morisot et l'expérience de la guerre de 1870-1871, jusqu'à la Nouvelle-Athènes, ce café de la place Pigalle, lieu de discussions et d'apaisement de tensions. Car disputes il y eut. Les choix de carrière de Manet s'opposent à la logique collective de l'impressionnisme. Degas lui-même, s'il croit à la force collective, se garde de peindre comme Claude Monet. En éclairant les contrastes entre Manet et Degas, cette exposition oblige à porter un nouveau regard sur la complicité et la durable rivalité de ces deux créateurs.

Illustrations de couverture :

Édouard Manet, *Portrait de Berthe Morisot étendue* (détail), 1873

Huile sur toile, 26 × 34 cm

Paris, musée Marmottan Monet

Photo musée Marmottan Monet

Edgar Degas, *Femme sur une terrasse* [dit aussi *Jeune femme et ibis*] (détail), 1857-1858 (retravaillé vers 1866-1868 ?)

Huile sur toile, 100 × 74,9 cm

New York, Metropolitan Museum of Art

Image © The Metropolitan Museum of Art

L'énigme d'une relation • Manet et Degas se fréquentent régulièrement et côtoient les mêmes cercles, mais on ignore la date de leur rencontre et on ne conserve quasiment aucune lettre de l'un à l'autre. Les écrits de leurs contemporains et de leurs biographes font état de leurs rapports où se mêlent admiration et irritation, amitié et rivalité. Degas a souvent fait le portrait de Manet, alors qu'on ne connaît aucune représentation de Degas par Manet. Ce dernier aurait coupé la partie d'une toile offerte par Degas où était représentée sa femme au piano, un geste qui serait à l'origine de l'une des plus fameuses brouilles entre les deux artistes.

Deux fils de famille • Nés à Paris au début des années 1830, Manet et Degas sont les fils aînés de familles bourgeoises aisées. Le père de Manet est haut fonctionnaire, sa mère fille de diplomate. La famille Degas appartient au milieu des affaires et de la finance. Voués aux études de droit, Manet et Degas les abandonnent tous deux pour suivre leur vocation artistique.

Ils étudient ensuite chacun auprès de peintres reconnus mais en dehors de l'École des beaux-arts, mis à part le bref passage de Degas ; c'est le signe possible d'un précoce désir d'indépendance, et assurément révélateur de leur haute condition sociale.

Copier, créer, étudier • La légende veut que Manet et Degas se soient rencontrés au musée du Louvre au début des années 1860 devant une toile de Velázquez que Degas copiait. Tous deux étaient depuis l'enfance des habitués du musée. Durant leurs années de formation, leur apprentissage est en partie fondé sur la copie des maîtres anciens au Louvre. En outre, ils voyagent pour parfaire leur culture artistique, notamment en Italie.

Du côté des maîtres contemporains, ils admirent Jean Auguste Dominique Ingres et Eugène Delacroix. Au-delà de l'appropriation par la copie d'un savoir-faire traditionnel, les références à l'art du passé se déclinent dans leur propre production sous des formes allant de la citation à l'hommage, voire au pastiche.

Salon et défi des genres • Aucun débutant ne pouvait se soustraire au Salon sous le Second Empire. Devenu annuel en 1863, son jury se montre plus libéral après 1867. Cette manifestation héritée de l'Ancien Régime réunit des milliers de peintures, sculptures, œuvres sur papier. Le Salon constitue alors en France le principal lieu d'exposition des artistes vivants et quasiment la seule occasion d'être vu de l'administration des Beaux-Arts. C'est au Salon que le mécénat d'État se manifeste au moyen d'achats, de récompenses et d'encouragements. Manet y est admis dès 1861, Degas en 1865.

Au-delà du portrait • Très en vogue sous le Second Empire, le portrait tient une place importante dans la production des débuts de Manet et de Degas. En peintres de la vie moderne, ils y trouvent un moyen de saisir l'essence de leur temps. Leurs modèles sont des proches ou, pour le Salon, des personnalités publiques, soulignant ainsi leurs liens avec certains milieux sociaux ou artistiques.

Manet place ses sujets au cœur de la composition, souvent dans des poses héritées des maîtres anciens, et utilise des couleurs vives. Degas utilise une palette plus sombre. Cherchant avant tout à saisir les « gens dans des attitudes familières et typiques », il s'intéresse autant à l'expression des corps qu'à celle des visages.

Le cercle Morisot • Le salon que les parents de Berthe Morisot ouvrent aux artistes est un foyer de modernité ; femmes et hommes y parlent d'art ou de politique sur un pied d'égalité. Berthe et sa sœur Edma, formées à la peinture, débute au Salon en 1864. Mais c'est la fréquentation de Henri Fantin-Latour, puis de Manet et Degas, qui pousse Berthe à entamer une véritable carrière de peintre.

La correspondance de Berthe Morisot est le meilleur portrait de son cercle d'amis. Manet y occupe une place importante et multiplie les portraits d'elle. Morisot épouse Eugène Manet, l'un des frères de l'artiste, en 1874, année où débute l'aventure impressionniste dont elle fut une actrice centrale.

Aux courses • L'essor des courses hippiques venues d'Angleterre rejoint les aspirations de la modernité parisienne des années 1860 : éclat social, intérêt d'argent, compétition sportive, expérience de la vitesse. Toute une imagerie de presse répète les mêmes scènes et effets – galop volant et foule en émoi. Plus que la cavalcade, Degas dépeint le moment qui précède le départ, la danse des montures, le frisson lumineux sur leur robe, souligne le délié des pattes. Manet, lui, n'est que galop, explosion visuelle, temps accéléré.

D'une guerre à l'autre • Manet, républicain convaincu, expose souvent des œuvres liées à des événements qui le touchent ou le révoltent, comme la guerre de Sécession ou l'exécution de l'empereur Maximilien au Mexique. Il veut frapper l'opinion, tandis que Degas laisse toujours l'actualité hors de son œuvre publique.

Réquisitionnés durant la guerre franco-prussienne, les deux peintres doivent défendre Paris assiégé en 1871.

Ils partagent les longues semaines d'attente, de froid et de privations. En 1872, Degas visite pour la première fois sa famille qui vit du commerce du coton à La Nouvelle-Orléans. Il y évoque plusieurs fois Manet qui « verrait ici de belles choses » et découvre une société encore marquée par l'esclavage.

Impressionnismes • L'histoire de l'impressionnisme est riche d'un amusant chassé-croisé : Manet s'est tenu à distance du mouvement dissident, alors même que sa peinture semble évoluer vers plus de clarté et de vivacité. Inversement, Degas prend la tête du groupe sans conformer sa peinture à l'esthétique de Claude Monet et Auguste Renoir. Pour autant, Degas et Manet n'ignorent pas la poussée d'un « paysagisme de plein air » reposant sur l'unité du motif et la mobilité de la perception. Marines et scènes de plage les retiennent autour de 1870. « Rendre son impression » apparaît comme une nécessité à Manet, mais comme Degas, il forge un impressionnisme à part.

Réseaux croisés • Peintre savant et lettré, Manet a fréquenté Charles Baudelaire, Émile Zola et Stéphane Mallarmé, et les a portraiturés.

Plus il prétend à l'indépendance vis-à-vis des institutions, plus il doit se lier avec les intermédiaires du marché de l'art et de la presse pour obtenir une médiation publicitaire. N'entend-il pas exposer au Salon jusqu'à sa mort, sous tous les régimes et tous les jurys ?

Degas fait moins étalage de ses goûts et de ses relations littéraires avant les années 1870. Pour les remercier de leur soutien, il livre des portraits mordants d'Edmond Duranty ou de Diego Martelli, critiques d'art.

Parisiennes • Manet et Degas sont très attachés à Paris. À travers des figures de Parisiennes se noue un dialogue étroit entre les deux artistes, dont les sujets et l'approche font écho aux romans naturalistes des frères Goncourt ou de Zola. Dans la « Nouvelle Peinture » de Manet et Degas, la représentation des femmes de différentes catégories sociales, évoquant la vie moderne, joue un rôle déterminant. Autour de sujets semblables, ils cherchent à insuffler à leurs œuvres, posées et exécutées en atelier, la spontanéité de scènes prises sur le vif.

Masculin-féminin • Les relations avec les femmes distinguent Manet et Degas. Décrit comme un séducteur, Manet n'est jamais aussi à l'aise qu'en compagnie féminine. À l'inverse, la vie de Degas « fut toujours mystérieuse au point de vue sentimental ».

Ces différences de tempérament se retrouvent en partie dans leurs œuvres : tandis que Manet dépeint des femmes dont la pose et le regard traduisent l'assurance, les relations entre hommes et femmes semblent chez Degas presque toujours troublées ou déséquilibrées.

Du nu • Depuis la Renaissance et la réappropriation de l'héritage gréco-romain, le nu jouissait d'un rôle central dans l'apprentissage des arts du dessin. La théorie dite « classique » fait du corps idéalisé, plus ou moins sensuel, le canon de son esthétique et de son enseignement. Contester ce principe revenait à renverser tout un ordre de valeurs. Romantiques, comme Delacroix, et réalistes, comme Courbet, s'y emploient au début du XIX^e siècle, avant que la photographie et la Nouvelle Peinture ne dissolvent les canons de beauté. D'*Olympia* aux « baigneuses en chambre » de Degas, la nudité féminine affiche une vérité aussi engageante que dérangeante.

Après Manet • Frappé par la mort de Manet en 1883, Degas aurait déclaré au moment de ses obsèques : « il était plus grand que nous le croyions ». Degas participe ensuite à des initiatives réunissant le milieu artistique dont le banquet organisé en l'honneur de Manet en 1885, puis la souscription lancée par Monet en 1890 pour faire entrer *Olympia* au musée du Louvre. L'admiration de Degas est surtout manifeste à travers sa collection d'œuvres d'art dont il pensait faire un musée. Il détaille dans ses écrits la façon dont il est parvenu à rassembler près de 80 œuvres de Manet entre 1881 et 1897 : dons, achats ou encore échanges avec ses propres œuvres.

Commissaire générale

Laurence des Cars, présidente-directrice du musée du Louvre

Commissaires à Paris

Isolde Pludermacher, conservatrice générale peinture au musée d'Orsay

Stéphane Guégan, conseiller scientifique auprès de la présidence des musées d'Orsay et de l'Orangerie

En partenariat média avec BFM TV, *Le Parisien*, *Le Point*, *L'Objet d'art*, Museum TV, France Inter.

Exposition organisée par l'Établissement public du musée d'Orsay et du musée de l'Orangerie – Valéry-Giscard-d'Estaing, Paris, et par le Metropolitan Museum of Art, New York.

EPMO

ÉTABLISSEMENT PUBLIC
DU MUSÉE D'ORSAY
ET DU MUSÉE DE L'ORANGERIE
VALÉRY GISCARD D'ESTAING

THE
MET

Exposition réalisée avec le généreux soutien de

BANK OF AMERICA 

LOUIS VUITTON

Directeurs de la publication :

Christophe Leribault, président de l'Établissement public du musée d'Orsay et du musée de l'Orangerie.

Conception : Direction des publics.

Suivi éditorial : Direction des éditions.

Graphisme : Marie Pellaton.

Mise en page : Direction de la communication.

Impression : sur papier 100% recyclé, France, Art & Caractère, mars 2023.

© Établissement public du musée d'Orsay et du musée de l'Orangerie – Valéry-Giscard-d'Estaing, 2023.

Événements, visites et articles autour de l'exposition

